

Je dirais même plus...



Photo: François TEFNIN

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais dans le fond, ne vaut-il pas mieux que nous soyons différents... pour avoir quelque chose à nous dire? Imaginez, si nous étions copies conformes! Déjà copies, cela fait punition pour oubli de journal de classe! Mais alors conformes, c'est le Waterloo morne flegme assuré! Nous serions transparents l'un à l'autre sans même devoir nous dévoiler. Quelle pénitence! Alors qu'en étant différents...

ERRARE...

Ainsi, ce que vous lisez n'est-il peut-être pas exactement ce que j'ai écrit. Ou du moins, vos mots n'ont-ils pas les mêmes accents que les miens. Et ce n'est pas qu'une question de nouvelle orthographe. Ce qui est grave pour moi peut être aigu pour vous, à moins qu'il ne soit complexe. Déjà moi-même, entre ce que je pense et ce que j'écris, je ne me reconnais pas toujours! Et lorsque je me relis, l'étrangeté s'en trouve encore accrue. Quand j'exhume mes "œuvres de jeunesse", j'en viens même à me demander quelle est cette péronnelle qui me ressemble autant que Brigitte BARDOT peut se confondre avec un Nobel de littérature enfantine!

Mais au fait, qu'est-ce que je voulais vous dire? Ah oui! J'entamais un spot publicitaire en faveur de la différence qui nous sépare et, paradoxalement, nous relie tout à la fois. Avec ce que les inévitables incompréhensions et malentendus peuvent avoir de rassembleurs. D'ailleurs, ces boutons de fièvre de la communication possèdent-ils vraiment tous les défauts dont on veut bien les affubler? Certains ont même trouvé qu'ils pouvaient en faire profession. Les psys, les médiateurs, les juges, les avocats et autres conciliateurs sociaux ne disparaîtraient-ils pas aussi vite du paysage que le gagnant de la 33^e promotion de la Star Ac' si d'aventure, nous nous comprenions *illico in extenso*?

VIVE LA BÉVUE!

À dose homéopathique, l'incompréhension a du bon, je vous le dis. Le quiproquo

n'est-il pas une mine d'humour, une des rares à ne pas mettre la clef sous le terrier? Le café du commerce ne fermerait-il pas boutique si l'ouï-dire approximatif venait à être mis en bière? À qui veut l'étendre, le on-dit ne constitue-t-il pas un geyser de fourvoiement qui n'a d'égal que l'explosion exponentielle de la stupidité de certains programmes télévisuels? Le tout est de tenir la mauvaise foi à l'écart, ce cadenas de l'intelligence réflexive, comme dirait un pédagogue en campagne!

D'ailleurs, à l'école, les malentendus cognitifs ne forment-ils pas le fonds de commerce des enseignants? Entre ce qui se passe dans leur tête et ce qui (se) passe dans celle de leurs interlocuteurs, il y a souvent un écart qui frise le déchirement musculaire. Il est vrai que le canal de la communication est parfois plus obstrué que celui de Suez. Sans compter le mal que se donnent certains élèves pour élaborer une mauvaise réponse: on ne soupçonne pas l'énergie et l'imagination qu'ils consomment, alors qu'il leur serait si simple de répéter servilement la bonne réponse... "s'ils avaient été attentifs", entonnez-vous en cœur!

SANS FAUTE?

Et pourtant, l'école ne se fait pas faute de prévoir des pare-gaffes: les calculatrices traquent les lapsus arithmétiques. Les correcteurs orthographiques ramènent dans le droit chemin les égarés perdus dans la savane des règles et exceptions. Non encore atteinte par la déferlante électronique, l'ancestrale preuve par l'œuf ne laisse aucune chance aux coquilles d'opérations quand le Grevisse de la fin expressive s'assure de l'accord du participe passé.

Serions-nous rétifs à ces tentatives de méprise zéro? Ainsi, même l'enseignement programmé, ce GPS de l'apprentissage certifié ISO 9200, a fait long feu! N'y aurait-il pas finalement une alliance objective entre professeurs et élèves? Aux uns, les impairs de compréhension confèrent une utilité à durée indéterminée. Aux autres, les actes manqués et les omissions réussies laissent un sentiment d'autonomie et de liberté. Que les divinités pédagogiques nous préservent donc de la fin des incompréhensions! À bon entendeur, salut! ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD



MAD